



Dossier

Quand deux passions se rencontrent!

Marie Tifo est une grande comédienne de chez nous. Femme passionnée, elle entre à fond dans les rôles qui lui sont confiés. En endossant le personnage de Marie de l'Incarnation, elle ne se doutait pas de la richesse incroyable qu'elle en récolterait.

Pour sa carrière et aussi pour sa vie personnelle.

Car Marie Guyart, dite de l'Incarnation, par sa personne même et ses écrits, a rejoint en profondeur la femme, la mère, la citoyenne. Mais Marie de l'Incarnation a aussi bénéficié de cet échange par la crédibilité, la grandeur et la beauté que Marie Tifo transmet par son interprétation. La réaction du public en témoigne!

Résidente de notre diocèse, Marie Tifo nous a reçues avec chaleur et générosité.

Une belle rencontre qui reste gravée dans nos cœurs.



Qu'est-ce qui vous a attiré à jouer le rôle de Marie de l'Incarnation?

J'ai reçu une première demande il y a 30 ans, déjà. Jean-Daniel Lafond, alors nouvel émigré de France au Canada, m'avait invitée à faire un film avec pour sujet Marie de l'Incarnation. Mais, à ce moment-là, je n'étais pas intéressée parce que je ne connaissais d'elle que ce que j'avais appris rapidement dans l'histoire du Canada, entre autres qu'elle était la fondatrice des Ursulines.

Il y a trois ans, je croise Jean-Daniel Lafond qui accompagnait son épouse, Michaëlle Jean, lors d'une cérémonie à l'Assemblée Nationale où on honorait mon conjoint, Pierre Curzi. Jean-Daniel reformule sa demande au sujet de Marie de l'Incarnation, précisant que durant toutes ces années, il n'avait que moi en tête pour jouer ce rôle. Je lui ai répondu : « Je suis prête, j'ai l'âge maintenant pour incarner ce rôle ». Imaginez! Dès la semaine suivante, il avait obtenu le feu vert de l'ONF (Office National du Film). Pendant trois mois, nous nous sommes rencontrés dans une chapelle chez les Sœurs Grises de la rue Guy, à Montréal, pour choisir les textes parmi les lettres de Marie de l'Incarnation afin de produire le documentaire : *Folle de Dieu*.

Qu'est-ce que vous aimiez dans ce personnage?

La relation avec son fils, sa relation avec Dieu et tout le côté de cette femme aventurière qui a traversé l'océan, au XVIIe siècle, à une époque où cela prenait des mois.

Dossier : Quand deux passions se rencontrent

Quand elle a eu sa vision du Canada, elle a écrit des lettres à son confesseur, à la reine, à Madame de La Peltrie. Elle n'arrêta pas, car elle avait en elle cette vision. Elle voulait évangéliser les petites sauvagesses et il n'y avait pas grand chose à son épreuve.

Que pensez-vous de sa relation avec Dieu?

C'est extraordinaire de pouvoir l'exprimer comme elle l'a fait dans ses lettres à son fils. Cela nous a laissé une œuvre d'artiste. On parle toujours de l'abandon de son fils. Pour moi, elle n'a pas abandonné son fils. À cette époque, en France, les gens de la bourgeoisie et de la noblesse confiaient leurs enfants à une nourrice dès leur jeune âge et les garçons devenaient des apprentis à partir de 12 ans.

Marie Guyart a elle-même élevé son fils jusqu'à l'âge de 12 ans; puis elle l'a confié à son beau-frère. Abandon... je suis incapable d'entendre ce mot. Selon moi, elle n'a pas abandonné son fils.

Le langage particulier qu'elle utilisait pour parler de Dieu... son Divin Époux, Sa Majesté. Comment avez-vous composé avec cela?

Aucune difficulté. Au début, on se demandait quelle langue employer. Elle écrit au XVII^e siècle. Notre pays s'est peuplé à ce moment-là et on a gardé cette langue. Les Français de l'époque n'avaient pas d'accent. Et, dans la pièce de théâtre, je n'ai pas l'accent français ni l'accent québécois. J'ai l'accent de sa langue à elle, qui est une langue pure. Je l'ai simplement théâtralisée. Les mots, je les prononce, mais c'est son écriture, sa syntaxe, qui sont formidables d'ailleurs.

Vous récitez ses lettres?

Oui, il n'y a rien de moi ni de Jean-Daniel, c'est elle qui raconte tout au long de la pièce. J'aime spécialement le passage où elle explique à son fils comment ça s'est passé au monastère de Tours quand elle entendait une voix d'enfant qui criait : « rendez-moi ma mère, je veux voir ma mère ». C'est au début de la pièce et je la « braille » tous les soirs.

Je n'ai pas de problème à exprimer ses sentiments. Les lettres sont tellement intenses que, dès le départ, je raconte sa vie parsemée des moments où elle rencontre Dieu jusqu'à sa mort. La pièce est intitulée à juste titre : *La déraison d'amour!*

Quel grand défi avez-vous eu à vous approprier ce rôle?

Endosser une œuvre d'une heure et demie avec une parole aussi complexe, je crois que c'est un grand défi. Arriver à simplement raconter l'histoire et avoir un contact réel avec les gens. Et ne pas en faire non plus un personnage mythique mais montrer une femme qui a traversé l'histoire avec courage. Je crois que c'est réussi! C'est sûr que c'est une œuvre imposante mais les gens peuvent comprendre.

On a essayé de ne pas en faire un personnage inaccessible. Il y

a des textes qui parlent de mysticisme, cela devient complexe et difficile à incarner. Il faut comprendre la beauté de cette réalité. Dans cette pièce, on parle beaucoup de l'âme. Le défi est de pouvoir saisir cela, de l'incarner et de le donner au monde. Peut-être qu'ils ne comprennent pas tout mais ils ressentent l'authenticité de cette femme. C'est cela qui est important.



Photo : Yan Turcotte, ONF 2008

Cet aspect de mysticisme est-ce que cela a été difficile pour vous?

Non. Cela fait partie du personnage. Ce qui est difficile pour moi, c'est d'entrer sur scène et de porter cette pièce seule, pendant une heure trente. Il y a alors un gros poids sur mes épaules juste avant d'entrer sur scène. Mais à partir du moment où je mets le pied sur la scène, c'est comme si j'étais en marche. J'incarne une femme en marche et je n'ai pas de difficulté à faire le spectacle. Je suis portée par... la grâce.

Portée par la grâce?

Oui, j'ai été touchée! Il y a une sorte de plénitude qui m'habite quand je joue ce rôle. Tout le temps que j'ai joué à Québec, en octobre 2008, j'étais vraiment portée par une espèce de force intérieure réelle. C'est-à-dire qu'elle était là, en moi, mais je l'ai comme découverte à nouveau et ça m'a pacifiée de l'intérieur. Quand je joue, je ne ressens pas d'angoisse mais plutôt une plénitude.

Chaque soir je sortais du théâtre et j'étais vraiment remplie de la grâce. C'est rare que l'on joue des personnages qui ne sont pas des rôles de fiction. Je joue quelqu'un qui a déjà existé et je transmets sa parole. C'est un poids et, à la fois, un privilège. Vraiment, je me sens privilégiée, cela m'a transformée. Je ne suis plus la même femme.

En quoi avez-vous été transformée?

J'ai vécu une rencontre! Cela m'a touchée et j'ai été imprégnée par quelque chose de grand. C'est le plus beau rôle de ma vie. Le plus grand rôle! Je me demande bien qu'est-ce que je vais pouvoir jouer après? Pour l'instant, rien ne me tente.

Marie de l'Incarnation dépasse tout ce que j'ai pu vivre d'expériences dans ma carrière. *La déraison d'amour* se situe au niveau du sens, c'est vraiment autre chose. Je suis très redevable à Jean-Daniel qui s'est entêté à me réserver ce rôle. Je ne savais pas où cela me mènerait.

Est-ce que cette expérience vous a éveillée à une dimension spirituelle?

Cela devait sûrement être là, en moi, et je crois que ça arrivait dans une terre fertile. La vie fait aussi que l'on change. Comme je vais avoir 60 ans, en septembre, avec le temps, j'ai changé ma façon de voir le monde, mes petits-enfants et mon métier. Je ne me plains pas d'être ici, de respirer l'air de ma demeure et d'être avec mon entourage. Disons que je



vois la vie vraiment différemment. Je ne cours plus après rien. Marie elle-même se questionnait. Cela me parle beaucoup!

J'étais une enfant très croyante mais avec le temps, la vie, la génération, cela s'est beaucoup effrité. Quand tu touches à un personnage comme celui-là, tu repenses à toutes tes valeurs, à ta relation avec le Divin. On parle beaucoup de l'âme dans cette pièce. L'âme c'est tellement fort pour moi alors je me dis que ce n'est pas possible que cela disparaisse. C'est quelque chose que je ressens profondément. C'est sûr que cela te remet en cause et tu as comme le goût de croire.

Je dirais que c'est avec la mort de mes parents que j'ai été davantage rejointe. Mais où vont-ils ces gens décédés. Je les sens fortement en moi. J'ai une croyance énorme en cela... ma relation avec l'infiniment grand et celles des âmes défuntes. Est-ce que cela va évoluer? Peut-être?

Quelle a été la réaction du public à Québec?

Exceptionnelle! Les gens sont debout et ils disent : « Merci Marie! ». Je ne sais pas si c'est à moi qu'ils disent cela ou à Marie de l'Incarnation. Je n'ai jamais vécu une réaction pareille. Sur la rue, des personnes m'interpellent pour me

parler de Marie. Je sens l'impact que ce personnage a eu sur les gens et cet impact est assez puissant.

Sa parole, cette quête spirituelle rejoint beaucoup de gens, spécialement chez les baby-boomers, parce qu'ils sont à une période de leur vie où ils se posent des questions. Les jeunes sont intéressés aussi. Ils sont rejoints par sa détermination, sa quête de liberté, sa modernité. Tout ce qui regarde l'histoire, ils adorent cela. Ils sont un peu surpris mais ils sont fascinés et ouverts. Je pense que c'est la quête de sens qui importe à ce moment. C'est différent de ce que l'on voit tout le temps.

Vous allez revivre l'expérience à Montréal, en juin?

Oui, nous la reprenons au Théâtre du Nouveau Monde, du 3 au 13 juin. Depuis l'automne, j'ai un peu mis le personnage de côté. Je ne dirais pas que je l'abandonne, je ne peux pas le laisser; je redis le texte dans ma tête tous les soirs avant de m'endormir.

Quand nous allons recommencer à le répéter, je vais reprendre l'entraînement physique. Nous autres, les comédiens, nous sommes des athlètes de l'âme et des athlètes, ça s'entraîne. Bientôt, je vais marcher tous les jours, pendant une heure et demie, en compagnie de Marie de l'Incarnation. En somme, je vais marcher le texte pour être prête physiquement et mentalement.

Quelle préparation avez-vous faite?

Avec mes complices, Lorraine Pintal, metteuse en scène, et les danseuses Marie Chouinard et Jocelyne Montpetit, nous

avons voulu montrer visuellement comment elle est entrée en transe, même si elle n'est jamais entrée en transe comme moi je vais le faire. Je suis obligée de l'incarner mais elle, je suis sûre qu'elle décrivait simplement à son fils comment elle entrait en relation avec Dieu. Nous faisons une œuvre imaginaire, comme un auteur qui écrit et qui essaie d'exprimer son œuvre par la beauté des mots, par les forces des mots. Nous, nous voulons le faire par le geste.

Tout au long de la pièce, je garde toujours un style, une façon de faire,



Marie Tifo et Pierre Curzi

Dossier : Quand deux passions se rencontrent

de prendre la plume, d'enlever les tissus. C'est comme un ballet mais cela ne paraît pas. Le mouvement est comme inspiré. Dans le spectacle, on voit bien les deux pôles de Marie de l'Incarnation, la bâtisseuse et la femme mystique.

Et les décors...

C'est une pièce qui ne fait partie d'aucun genre, d'aucun style. Toute la pièce se déroule au même endroit. Au centre, une pastille blanche qui est comme une hostie. Il y a aussi trois cubes, un grand rectangle où je m'assois et deux petits cubes. Tout est blanc et tout autour il y a des voiles qui entourent cela. Ils deviennent glaciers quand elle traverse la mer. Puis ces voiles l'entourent pour signifier que nous sommes vraiment dans le cloître. Les quatre éléments : l'air, l'eau, le feu et la terre sont symbolisés par des passerelles qui entourent la pastille blanche. C'est simple et symbolique. Il n'y a pas d'accessoires. Il y a une plume toujours présente et le costume est assez important.



Affiche de *La Dérision d'amour* au TNM, en juin

Vous avez eu une belle collaboration des Ursulines?

Formidable, on a vécu quinze jours avec elles au couvent, rue du Parloir, dans le Vieux-Québec. C'est là qu'on a fait le film *Folle de Dieu*. Depuis, dès que je vais à Québec, je vais faire un tour chez elles. Je me suis fait des amies. Un soir, au Trident, elles étaient 150 dans la salle. Quel trac! Je ne voulais pas les décevoir. À la fin, elles sont venues me rencontrer, m'ont posé toutes sortes de questions et se sont montrées très satisfaites du résultat.

Ce n'est pas mon premier contact avec les religieuses. J'ai reçu mon éducation à Chicoutimi chez les Sœurs du Bon-Pasteur. Je leur suis très redevable de ma culture. Sœur Paul-Marie, notre directrice, était une personne très ouverte aux arts. On avait des professeurs formidables. Je me rappelle qu'au moment où nous devions passer nos auditions au Conservatoire, c'était en même temps que les examens de fin d'année. Eh bien, elle nous avait exemptées des examens et permis de les reprendre par la suite. J'en garde un souvenir extraordinaire, de même que mes amies, Louise Portal et Pauline Lapointe.

Femme de notre région, vous vous engagez socialement

Je suis particulièrement intéressée par l'Arche de Beloeil. Ça fait six ans que Pierre (Curzi) et moi sommes les présidents d'honneur pour les activités de campagnes de financement. Cela nous a permis de rencontrer les résidents et on s'est pris d'amitié et d'affection pour toutes ces personnes. Nous les connaissons toutes par leur nom. Parfois, je vais prendre un petit café avec eux, à l'Atelier le Pot-en-Ciel. Cela n'a pas de bon sens la dose d'amour qu'on peut recevoir quand on va les voir. Ils m'accueillent et ils m'aiment comme si j'étais leur sœur.

Ce qui fait que j'aime l'Arche, c'est le partage et de voir des jeunes qui s'engagent et qui vivent dans cette maison avec nos

amis. C'est toute une expérience pour laquelle j'ai beaucoup d'admiration parce que, on s'en doute, cela comporte bien des obligations. Je suis fière d'être leur marraine-fée. Ce qui est bien avec cet engagement à l'Arche, c'est que c'est dans mon milieu. On m'a déjà demandé d'être porte-parole pour l'Arche Canada mais je n'ai pas accepté. Je suis d'ici et je préfère m'impliquer dans mon milieu.

Il y a quelque chose qui vous ressemblait dans Marie de l'Incarnation que Jean-Daniel Lafond a vu?

Oui. C'est toujours les autres qui nous voient mieux que soi-même. Pendant toutes ces années, c'est seulement moi qu'il voyait comme pouvant incarner Marie de l'Incarnation. Je crois que nous sommes deux femmes qui vivons avec passion et que nous avons des ressemblances.

C'est une grande humaniste qui possédait une force incroyable. Elle manifestait aussi une grande modernité jusqu'au point de laisser les Amérindiennes dans leur tribu plutôt que de vouloir les franciser. Je dirais même que c'était une féministe qui avait une grande soif de liberté. Elle a été une femme éminente pour notre peuple et ses écrits sont d'une beauté inouïe! Comment ne pas être conquise par elle...

Avoir été choisie pour jouer Marie de l'Incarnation, c'est un honneur et un bonheur que j'ai grand plaisir à vivre!



La pose du départ! Pauline et Marie

« Ô divin Époux de mon âme!
Ô l'unique désir de mon cœur!
Vous êtes seul l'objet de mon amour!
Vous êtes le centre
où se portent toutes mes affections!
En un mot, votre cœur a ravi le mien. »
Marie de l'Incarnation

